

Table of Contents

<u>Karzaï appelle le Canada à rester en Afghanistan au-delà de 2009</u>	1
<u>Un retrait prématuré causerait un bain de sang, avertit Karzaï</u>	2
<u>Hamid Karzaï dit non aux talibans</u>	4
<u>Kaboul veut négocier sans condition avec les talibans</u>	5
<u>Le retrait des troupes causerait un "bain de sang"</u>	6
<u>L'Afghanistan souffrirait d'un départ hâtif des Canadiens, selon Hamid Karzaï</u>	8

Karzaï appelle le Canada à rester en Afghanistan au-delà de 2009

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)

DATE: 2007.09.19

SECTION: Monde

PAGE: 20

SOURCE: La Presse

BYLINE: Meunier, Hugo

DATELINE: Kaboul

WORD COUNT: 306

"Mon message au Québec: ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Callé dans un luxueux fauteuil plaqué or, devant un foyer de marbre et sous un magnifique lustre, le président afghan Hamid Karzaï a adressé son message directement aux Québécois, massivement opposés à la mission canadienne dans son pays. "Et merci beaucoup!", a-t-il ensuite ajouté, cette-fois en français.

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela". a-t-il prédit.

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance de demeurer en Afghanistan au-delà de 2009.

Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan dans le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90, alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président Karzaï estime que le Canada doit rester tant et aussi longtemps que son pays n'est pas retombé sur ses pieds.

Et pour lui, il est clair que ce sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la chambre des communes.

Durant 30 minutes, hier, Hamid Karzaï a répondu aux questions des journalistes sur divers sujets, notamment sur le rôle du Canada en Afghanistan. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul.

Avant de quitter la salle, Hamid Karzaï a accepté de se faire photographier avec les journalistes canadiens.

Un retrait prématuré causerait un bain de sang, avertit Karzaï

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.09.19
SECTION: Manchette
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Meunier, Hugo
PHOTO: La Presse Canadienne
DATELINE: Kaboul, Afghanistan
ILLUSTRATION: Le président afghan Hamid Karzaï s'est directement adressé aux Québécois.
WORD COUNT: 647

"Mon message au Québec : ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Callé dans un luxueux fauteuil plaqué or, devant un foyer de marbre et sous un magnifique lustre, le président afghan Hamid Karzaï a adressé son message directement aux Québécois, massivement opposés à la mission canadienne dans son pays. "Et merci beaucoup !", a-t-il ensuite ajouté, cette-fois en français.

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela", a-t-il prédit.

Au-delà de 2009

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance de demeurer en Afghanistan au-delà de 2009.

Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan vers le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90, alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président Karzaï estime que le Canada doit rester tant et aussi longtemps que son pays n'est pas retombé sur ses pieds.

Et pour lui, il est clair que ça sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la Chambre des communes.

Durant 30 minutes, hier, Hamid Karzaï a répondu aux questions des journalistes sur divers sujets, notamment sur le rôle du Canada en Afghanistan. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul.

Haute sécurité

Difficile de passer sous silence les procédures obligatoires qu'ont dû subir les journalistes avant de se retrouver dans la même pièce que le président afghan.

C'est dans un convoi blindé, escorté sous haute sécurité, que les médias canadiens se sont d'abord présentés aux portes du palais de Gulkhana.

Véritable forteresse en pierre, le palais était quadrillé par des dizaines de soldats de la garde présidentielle, lourdement armés.

A bord d'une camionnette blanche, les journalistes ont ensuite été trimballés un peu plus loin sur le vaste domaine boisé. Là, tous ont dû vider le contenu de leurs poches directement sur l'asphalte et subir une fouille au corps, pendant que les chiens reniflaient les effets personnels des médias.

Étape suivante : l'attente dans un salon du palais, après avoir franchi d'imposantes portes ceinturées de colonnes de marbre.

Prière oblige, le président n'était pas encore prêt à recevoir les médias. En attendant, les journalistes se sont fait servir le thé, dans une pièce voisine aux murs de bois sculptés et aux rideaux finement brodés.

Finalement, la garde rapprochée du président, complet-cravate et oreillette, a amené les journalistes dans la salle réservée aux rencontres entre dignitaires internationaux. Quatre fauteuils en demi-lune y étaient installés, à quelques pieds de celui d'Hamid Karzaï.

Après de longues minutes, le président a fait son entrée d'un pas rapide, un large sourire au visage. "Bonjour tout le monde, c'est bon de vous voir", a-t-il lancé, enjoué, avant d'ajouter, cabotin "Oh, ça semble assez formel (la rencontre), puis-je au moins vous serrer la main !"

Le président s'est d'entrée de jeu dit reconnaissant "qu'un pays si éloigné vienne aider l'Afghanistan à se reconstruire, se défendre et préparer un meilleur avenir."

Hamid Karzaï s'est aussi avoué touché de la contribution du Canada, prêt à sacrifier les vies de jeunes hommes et femmes en Afghanistan. "Lors de ma visite au Canada (l'an dernier), j'ai rencontré les parents de soldats tués en Afghanistan. Je ne trouvais pas les mots pour les consoler de leur deuil, apaiser leurs souffrances et leur expliquer que leurs enfants n'étaient pas morts en vain. A ma grande surprise, ce sont eux qui m'ont réconforté. C'est la chose la plus remarquable que j'ai vue au Canada", a raconté M. Karzaï.

Hamid Karzaï dit non aux talibans

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.19
SECTION: Le Monde
PAGE: 25
COLUMN: En bref
SOURCE: AFP
DATELINE: Kaboul
WORD COUNT: 86

Le gouvernement afghan a rejeté hier toute condition pour l'ouverture de négociations avec les talibans qui demandent au préalable qu'elles prévoient le départ des 50 000 soldats étrangers présents en Afghanistan. Qui plus est, dans le Globe and Mail d'hier, Karzaï exhorte Ottawa à maintenir des troupes dans son pays après la fin du mandat de la mission canadienne en 2009, pour éviter un "retour à l'anarchie" et une recrudescence du terrorisme.

Kaboul veut négocier sans condition avec les talibans

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.09.19
SECTION: Monde
PAGE: A23
COLUMN: Le tour du globe
SOURCE: AFP
WORD COUNT: 122

Le gouvernement afghan a rejeté hier toute condition pour l'ouverture de négociations avec les talibans, qui demandent au préalable le départ des 50 000 soldats étrangers présents en Afghanistan. "Le gouvernement afghan n'est pas ouvert à des pré-conditions aux négociations", a déclaré le porte-parole du président Hamid Karzaï, Hodayun Hamidzada, ajoutant que la seule garantie donnée serait la sécurité pour les talibans qui participeraient aux pourparlers. Le président Hamid Karzaï avait réitéré le 9 septembre une proposition de pourparlers de paix aux talibans. Ceux-ci, évincés du pouvoir fin 2001, ont redoublé l'intensité de leurs attaques pour reprendre le pouvoir.

Le retrait des troupes causerait un "bain de sang"

PUBLICATION: La Presse

DATE: 2007.09.19

SECTION: Monde

PAGE: A23

BYLINE: Meunier, Hugo

PHOTO: PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE (c)

DATELINE: KABOUL

ILLUSTRATION: Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, Hamid Karzaï, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens. La rencontre s'est déroulée au palais présidentiel de Kaboul.

WORD COUNT: 633

"Mon message au Québec: ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir, au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela", a-t-il prédit.

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance d'y demeurer au-delà de 2009. Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan vers le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90 alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président afghan estime que le Canada doit rester tant que son pays n'est pas retombé sur ses pieds. Et pour lui, il est clair que ça sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la Chambre des communes.

Durant 30 minutes, Hamid Karzaï a répondu aux questions sur divers sujets. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul. Elle a été menée après que les journalistes soient passés à travers de multiples contrôles de sécurité pour, finalement, arriver au palais de Gulkhana, une véritable forteresse en pierre gardée par des dizaines de soldats lourdement armés.

Étape suivante, l'attente dans un salon du palais, après avoir franchi d'imposantes portes ceinturées de colonnes de marbre. Prière oblige, le président n'était pas encore prêt à nous recevoir. En attendant, les journalistes se sont fait servir le thé dans une pièce voisine aux murs de bois sculptés et aux rideaux finement brodés.

Finalement, la garde rapprochée du président a amené les journalistes dans la salle réservée aux rencontres entre dignitaires internationaux. Quatre fauteuils en demi-lune y étaient installés, voisins de celui d'Hamid Karzaï. Après de longues minutes, le président a fait son entrée d'un pas rapide, un large sourire au visage. Il s'est d'entrée de jeu dit reconnaissant "qu'un pays si éloigné vienne aider l'Afghanistan à se reconstruire, se défendre et préparer un meilleur avenir."

Hamid Karzaï s'est aussi avoué touché de la contribution du Canada, prêt à sacrifier les vies de jeunes hommes et femmes en Afghanistan. "Lors de ma visite au Canada (l'an dernier), j'ai rencontré les parents de soldats tués en Afghanistan. Je ne trouvais pas les mots pour les consoler de leur deuil, apaiser leurs souffrances et leur expliquer que leurs enfants n'étaient pas morts en vain. A ma grande surprise, ce sont eux qui m'ont réconforté. C'est la chose la plus remarquable que j'ai vue au Canada", a raconté M. Karzaï.

Le président afghan a abordé les problèmes de corruption qui minent la crédibilité du pays et même de son propre gouvernement. "On est tous concernés par le problème, mais il découle de trois décennies de désespoir et de destruction, surtout provoqués par le manque de ressources humaines et d'infrastructures", a-t-il expliqué.

Il a insisté sur l'importance de combattre le terrorisme, tant pour son pays que pour le reste du monde. "Il faut commencer ici, sinon ça deviendra à nouveau une base", a résumé le président.

Avant de quitter la salle, Hamid Karzaï a accepté de se faire photographier avec les journalistes canadiens. Ceux qui s'approchaient trop près du président étaient aussitôt tirés vers l'arrière par la sécurité.

L'Afghanistan souffrirait d'un départ hâtif des Canadiens, selon Hamid Karzaï

DATE: 2007.09.18

KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE POLITIQUE

PUBLICATION: pcf

WORD COUNT: 173

KABOUL (PC) _ L'Afghanistan pourrait sombrer dans l'anarchie et redevenir un dangereux repaire de terroristes si le Canada décidait d'en retirer ses soldats avant que le gouvernement afghan ne puisse être complètement autonome, a averti mardi le président afghan, Hamid Karzaï.

Et selon M. Karzaï, il ne fait aucun doute que son gouvernement ne sera pas prêt à voler de ses propres ailes lorsque se terminera le mandat actuel de la mission canadienne, en février 2009.

M. Karzaï a exhorté le Canada à demeurer au sein de la mission internationale pour l'aider à vaincre les talibans, malgré le débat qui fait rage au pays à propos du conflit qui a déjà vu mourir 70 soldats et un diplomate canadiens.

Le président afghan s'est adressé aux Québécois en particulier, se disant conscient de la controverse entourant la présence des soldats de Valcartier dans la province de Kandahar et du peu d'appui que la mission recueille au Québec.

Selon lui, les Québécois qui servent en Afghanistan aujourd'hui accomplissent un travail extrêmement important, non seulement pour l'Afghanistan, mais aussi pour le Canada et tout le reste du monde.

WW2967-FGCPG207-ac.